

FEUILLETON

DE TOUTE SON AME

PAR.

RENÉ BAZIN

— J'étais aussi un peu associée dans les secours qu'il distribuait, non pas à de grandes ouvrières, à des vaillantes comme vous, mais aux plus petites de la mode, qui ne gagnent pas encore, ou qui sont malades, faibles, sans place, que sais-je ? Aujourd'hui que je puis mieux qu'autrefois et plus largement donner, mon brave Mourieux devient impotent. J'aurais bien souhaité quelqu'un de votre monde, qui ne fit pas peur, à qui on se confiait plus naturellement qu'à moi, et qui me dit : "Allez, il y a là-bas une misère qui vient bien être guérie." Car le monde est si divisé, mademoiselle, qu'il faut une permission, souvent, pour le plaindre. Croyez-vous que je trouverais ?

Henriette tendit sa main gantée et dit de sa voix claire :

— J'essayerai, madame.

— Vous n'aurez pas même besoin de venir chez moi. Du moins, je ne veux pas vous le demander, à vous qui avez qui avez peu de liberté. Écrivez-moi. Signalez-moi les misères que vous rencontrerez, les petits, les grands, les œuvres mêmes qui sembleraient utiles à fonder. Je vous garderai le secret, et vous serez de même pour moi, autant que vous le pourrez.

Henriette avait si bien pris confiance qu'elle osa parler de Marie. Elles tinrent conseil. Madame Lemarié finit par dire :

— Achetez-lui un petit mobilier, et laissez-lui croire que c'est vous qui l'avez payé. Elle le vendrait sans cela.

Même après qu'on eut parlé de Marie, Henriette ne prit pas congé tout de suite. Elle resta, retenue par une sensation exquise. Elle se sentait douce à regarder et entendre ; elle lisait, sur les traits de la vieille femme, le mot que les enfants, puis les femmes jeunes et aimées rencontrent partout autour d'eux : "Ne partez pas encore !" Reflet de la vie heureuse dans les miroirs ternis !

Madame Lemarié songeait en même temps : "Comme elle a compris vite, celle-ci !" Et, sans le savoir, conduite par la force mystérieuse qui enveloppe nos actes dans ses conseils plus grands,

elle offrait à cette enfant la plus inattendue comme la plus ignorée des compensations, la bénédiction des pauvres, et confiait le soin de distribuer l'aumône à des mains qui seraient, plus que d'autres, réparatrices.

XVI

Etait-ce une vie nouvelle qui s'ouvrait ? Nul ne peut dire qu'elle est la part du très lointain passé dans ce que nous appelons nouveau. Mais les deux mois qui suivirent furent parmi les plus doux qu'Henriette eût vécus jusque-là.

Elle usait discrètement du pouvoir qui lui en avait été donné. Il lui en coûtait de demander, même pour remettre à d'autres. Seulement, son instinct de pitié avait reçu une impulsion, et il n'est pas de sentiment qui prenne plus d'empire sur la vie, quand un peu de liberté lui est accordé ; quand il est permis de dire : "Vous avez besoin ? Prenez."

Le soir, après le souper, — ces soirs d'été qui se prolongent en nuits claires. — Henriette descendait plus volontiers la pente de l'Ermitage, et, dans l'invraisemblable amoncellement des cités ouvrières, les unes plus basses que la rue nouvelle, les autres plus élevées, montrant le moellon de leurs fondations et munies d'escaliers à rampes, elle rencontrait les groupes de buveurs d'air, la multitude qui respire mal le jour dans les ateliers et mal la nuit dans les chambres encombrées, et qui veille dehors jusqu'à ce que la brume mouille le bord des coiffes ou le poil des moustaches. Elle disait : "Comment vont les petits ?" ou bien : "Le travail a-t-il repris à l'usine Moulin ? Ne chômez-vous plus ?" ou bien : "Votre sœur est-elle accouchée, la Vivien ? Est-ce une fille ? Est-ce un garçon ?" Sa vraie aumône était celle de sa jeunesse bien mise et de sa bonne grâce. On la regardait sans défiance parce qu'elle était du peuple et du quartier ; avec plaisir parce qu'elle savait parler, sourire et s'habiller comme une dame. Avec elle on s'ouvrail. On l'appelait : "mademoiselle Henriette." On oubliait son nom pour ne se souvenir que de son prénom, ce qui est un signe d'amitié. Presque partout, avec l'effroi tranquille d'une vierge qui sait, elle pénétrait dans l'abîme du trouble et du mal. Les colères, les querelles domestiques, les rivalités, les adultères, les ingratitudes des enfants qui refusent d'assister les vieux, le mépris du riche et l'envie terrible de la richesse, les rancunes amassées de père en fils, et aussi le désespoir de la lutte trop longue et trop dure pour le pain, des âmes qui s'abandonnent et des corps